



COMBAT

18, rue du Croissant - II<sup>e</sup>

2 OCTOBRE 1967

# SÃO-PAULO : une Biennale de révélation

## RICHARD SMITH L'EMPORTE SUR CESAR

par Michel Ragon

En donnant le Grand Prix Itamarati au jeune peintre anglais Richard Smith, né en 1931, alors que la veille encore toute la presse considérait que les deux favoris étaient les sculpteurs César et Turnbull, la Biennale de Sao Paulo entérine une tendance déjà sensible à Venise : de biennales de « consécration », les expositions internationales tendent à être biennales de « révélations ».

On s'est d'abord moqué à l'étranger de la « petite » Biennale de Paris, qui se limitait aux moins de trente-cinq ans. Mais les « grandes » biennales semblent fascinées finalement par la jeunesse de la confrontation parisienne. N'y aura-t-il plus bientôt, à Paris, à Sao Paulo et à Venise, que des biennales de jeunes ?

Bien sûr, la plupart des ténors de l'art contemporain ont exposé à Sao Paulo et à Venise. La plupart, mais pas tous. La Belgique tenait par exemple en réserve Magritte, pour Venise 68. Mais Magritte est mort entre temps. Les U.S.A. avaient mis sur Hopper pour la Biennale de Sao Paulo. Mais Hopper est également mort avant la date de l'exposition. Les U.S.A. exposaient néanmoins Hopper hors concours, Hopper qui peut être considéré comme un précurseur du pop dans la mesure où il a peint des bars et des scènes urbaines, mais qui en fait n'est tout au plus qu'un petit maître populiste.

### Trois générations en lice

Mis à part Hopper, hors concours par décès, trois générations étaient disparues de la Biennale de Sao Paulo : celle qui va du cubisme à dada et dont tous les représentants ne sont pas morts, certains sont même pleins de vie ; celle du surréalisme ; celle de l'abstraction lyrique d'après 45. Les plus « vieux » artistes, à Sao Paulo, étaient César, Rauchenberg, Jasper Johns, Turnbull. Les Etats-Unis, en construisant dans le pavillon de la biennale un « musée du pop », se plaçaient ainsi hors compétition puisque, à part la rétrospective Hopper, ils ne montraient que quelques œuvres de chacun des artistes choisis. Et le jury doit bien l'avoir considéré comme tel, ou bien alors comment a-t-il pu ne pas donner au

moins quatre prix à des artistes américains, sinon par cette aberration qui fait que, très démocratiquement, on ne distribue pas plus d'un prix à une nation ? Ce qui a permis, dans la distribution finale, de satisfaire, en dix parties égales, par dix prix démocratiquement égaux, la France avec César, les U.S.A. avec Jasper Johns, le Brésil avec Flavio de Carvalho, le Japon avec Fukija, la Pologne avec Kantor, le Venezuela avec Cruz-Diez, l'Italie avec Pistoletto, l'Allemagne avec Josua Reichert, la Hollande avec Schoonhoven, et l'Argentine avec Lamelas. Le Vietnam du Sud n'a rien obtenu cette année, mais il ne sera pas oublié dans deux ans, ni le Nicaragua, ni le Luxembourg.

### Un musée du « Pop »

On comprend que, dans ces conditions onusiennes qui n'ont rien à faire avec l'art, puisqu'il existe de grands pays culturels qui ne sont pas de grands pays politiques, et inversement, les Etats-Unis ont préféré faire à Sao Paulo un « musée du pop », allant de la rétrospective Hopper à la « chambre à coucher » de Oldenburg, en passant par Segal, Rosenquist, Warhol, etc.

De même, la France présentait une rétrospective César composée de dix-sept pièces, allant des bronzes aux matières plastiques, en passant par les compressions de voitures qui, avec l'exposition « pop » américaine, était la grande attraction de la biennale. Si César a refusé le prix qui lui était donné, le même qui était donné certes à son égal Jasper Johns, mais qui était aussi donné à un débutant argentin de 23

ans : Lamelas, ce n'était certes pas par dédain pour les jeunes, mais parce qu'il considérait à juste titre qu'il ne pouvait être concurrent que pour le grand prix ou rien. Loin de mépriser les jeunes, il proposa au contraire de remettre son propre prix à Jean-Pierre Raynaud, qui se faisait un beau succès dans l'exposition de la France, puisque le Musée d'art moderne de Stockholm et le Stedelijk Museum d'Amsterdam, après avoir « découvert » Raynaud à Sao Paulo, ont décidé de lui consacrer chacun une exposition particulière. Raynaud, tout comme Alain Jacquet, dont l'ensemble fut également très remarqué, ont d'ailleurs tous les deux obtenu des voix à tous les tours de scrutins.

Ce envers quoi s'éleva César, c'est contre une confusion des valeurs. Si la Biennale de Sao Paulo devient une biennale des jeunes artistes, il n'est plus besoin d'y exposer César, dont la renommée internationale est déjà assurée. Tout comme, en tant que commissaire français, je n'y aurais pas exposé des dessins de James Guitet, choisis spécialement parce qu'il y avait à l'ordinaire un prix décerné à un dessinateur, si j'avais su que ce prix avait été supprimé cette année.

Mais, ce qui importe n'est-il pas de faire avant tout une bonne sélection, donnant le visage le plus fidèle de l'activité artistique de chaque pays. Et, à ce titre, la sélection française reçut un extraordinaire accueil.



CESAR : « PANNEAU COMPRESSE No 1 »

TELERAMA  
11, Bd. de Lutour-Maubourg-VII<sup>e</sup>  
1<sup>er</sup> OCTOBRE 1967

### Les langages poétiques contemporains en France

22 h. 30 — FRANCE-CULTURE

La Biennale de Paris est l'une des plus importantes manifestations consacrées à l'art contemporain. L'O.R.T.F. participe très activement à ce témoignage de l'activité créatrice de notre temps : du 30 septembre au 5 novembre, de nombreuses émissions publiques auront lieu dans l'auditorium de la Biennale au Musée d'Art Moderne.

L'émission diffusée mercredi dernier et ce soir par France-Culture constitue une très importante introduction aux

recherches de nos jeunes poètes les plus remarquables.

Cependant, René Farabet, qui conçu l'émission, a voulu éviter présenter une anthologie. Dans une certaine mesure, ce seront les acteurs eux-mêmes qui, lisant indifféremment poèmes, fragments de poèmes ou textes théoriques sur la poésie, feront naître à nos oreilles cette enquête sur l'attitude des poètes d'aujourd'hui devant les problèmes du langage — ces problèmes qui sont au centre de toute création. — A. A.

RISIEEN LIBERE  
e Récumur - II<sup>e</sup>  
TOBRE 1967

